

Cinq poètes jurassiens : Henri-Dominique Paratte

Autor(en): **Paratte, Henri-Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **75 (1972)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Henri-Dominique Paratte

Portrait de l'homme jeune par lui-même

Enfant de Berne, il aimait se savoir enfant du demi-siècle; enfant de France, à la lisière des Poissons. Il aimait s'imaginer, en panache et en plumes, animal ou vaurien, plus tard Sartre, ou Mallarmé, plus tard musicien – et tout en s'imaginant il travaillait, et tout à coup, docteur ès lettres, il allait, professeur à son tour, à Ottawa; et à l'universitaire il reste pourtant le refus d'avoir, un jour, à regretter, ce refus qui désire s'écrire – mais pour quoi, et pour qui, et comment?

Et peu à peu, l'entrée se fait dans le « domaine public »; une étiquette, un genre, un style s'élaborent. Peu à peu, question tant que réponse, un portrait s'ébauche; vers quelle Crète et quelle Ariane, insaisissables, mène ce fil, ce fil qu'il cherche, de Dublin à Moscou, de Londres à Varsovie, à tracer, rançon de mots au cœur?...

Henri-Dominique Paratte

CHEVAUCHÉE FRÉDÉRIC

1969-1972

1. Où
lui faudrait-il
sans geste aller sans gîte
marcher cent mots gémir
sans rêve sans giron
torride enfer de rail

2. dans l'horreur d'être
perpétué
le cadran tourne à percer
l'heure

3. les enfants d'avant
tournent et lui montrent des cornes
puis les cachent derrière leur dos
Il est le bouc il doit trouver
Il frappe la chaise il devine
un autre enfant a pris sa place

4. Le petit bouc roux
tant a tangué qu'il en est vert :
— mais que fait-il en la galère ?

Le petit bouc roux
tant a tangué qu'il en est soûl :
— mais que fait-il en la galère ?

5. Dans l'aube gris Poméranie
dans l'horizon de barbelés
l'enfant lève un regard d'avant
dans l'ombre de boue des wagons
dans l'ombre des gardes armés
passent dans la fraîcheur deux cigognes au sud

6. Le petit bouc roux
tant a tangué
qu'il perd
jusqu'à la trace de ses cornes
jusqu'à la tiédeur du museau
A pleine paille à pleine mer
Empeste algue et marée mourante

7. Le petit bouc roux
sur la tranchée trop lisse glisse
gire s'écorche tombe
toupette affolée sur la boue
suffocation d'exil
le petit bouc souillé
souffre

8. Claquent de bottes tout autour
Il est le bouc il doit porter
le bât de haine de misère
bât rongé sur lambeaux d'échine
il ne pourrait pas deviner
un garde aura pris la relève

9. Or le sexe infini du sable a laissé filer
les oiseaux flots de grain à
la main qui les
compte ;

aux ruisseaux de violet qu'un rai de soleil
pâle
aux rires du désert en un
flambeau
ulve feu
affame ;
s'inonde, immense, de
son eau
une
tenture ovale opale
à son image y
resplendit
le ciel

10. Lui faudrait-il
havre à la guerre foudre à la paix
déposer
écusson brodé insignes en faux fil
losange simple collègue érodé sous son socle
entre le saule et sainte harpe sa croix
déposer
dans le recoin où ne bat plus son cœur
pensée à la grille
frêles arpèges
arracher

11. Il est dans le Main
un poisson troublant
qui tire la traîne
des amours perdues
Il est dans le Main
un poisson qui porte
les haines les peines
des jours éperdus
Au bord du Main noir
où les sons s'estompent

Au bord du Main noir
Se lève l'enfant
Il cueille cerises
prunelles bulbes du soir
orange ! et vert ! au bord
noir — y porte un poisson
voiles, les linceuls
des amours
troublées
des soupirs
effondrés

12.

Nu, malingre —
Sourire écorché —
Difforme toujours
ils t'ont suivi, les morts — Nul repos
n'était l'oubli
seul peut-être
demain
Et dès la parque te portait en elle
La mer. Bercé du flux
du reflux revenant
du ventre souple enflé avenant
auparavant
Noyé
dans la tourbe
incertaine
où
ni toi ni moi mais — sans cesse — un autre
un autre — quel autre — et garde
ou condamné ? combien
nous restait-il
à vivre ?

13. Lui faudrait-il
d'une rose aux doigts de Poznan
prise
esquisser d'ongle de croix de métronome
une ruine
sur l'allée griefs les gravats
menèrent à Cracovie
14. Entendre et dire après

Rien

compris

Ecrire un mur

épais graffiti d'amours piquê

Illustrer
les baisers cuivre où roulent sourdes
les barres de mesure
les terres siennes en triple axel
brisées

La glace durcit aux sabots fondant
en neige rouge
sur le tain d'eau qui fuit lisse d'un seul revers
bride et abat

sans risque

sans rage

sans désir

l'étrange guirlande qui flotte et tombe et tombe
et blême [encore

se dissout dans le carreau pourpre

15. Lui faudrait-il
tracer d'un regard une route
sous les portées de rouille
découvrir intrépide
son visage
stigmatisé écartelé
en éclipses dressé à vaincre folles haines
l'heure !
16. Berlin tes jets d'eau noient
une victoire et lancinante
sa douleur
ivresses rêvées qui défilent
en uniformes de béton
d'autres états
sous les rues sous les mausolées
ivresses rêvées qui s'effritent
peau d'orange sous la chaleur
ivresses qui jouent en fumées
leur rondo sous un or de gloire
17. Lui faudrait-il
rire de bronze son soleil
au-delà des observatoires
aux cernes barbelés d'horreur
en armes larmes inutiles
18. De Moscou quoi sinon ce culte à rendre

Incessante colonne aux yeux du fondateur
façade où canicule sur la vitre étrangère
une liberté
s'étouffe
Moscou sous l'arc où se brisa rageur
autour des dômes en torchères



Holzer 67

Fred-André Holzer, Moutier et Paris. Né en 1935.
Fenêtre. Dessin à la plume. 1967.

l'assaut épuisé des voyageurs avides
et d'empire et d'honneurs
Moscou tourne sauvage et rude ce visage
de Vladimir quoi sinon ce suicide étrange

place Maïakovski

19. Lui faudrait-il

dire l'espoir
autre que les gueules d'acier
lire dans les chaumes une trace
autre que les mesures
tenter de respirer
Zelazowa Wola

20. Munich entière offerte au regard de ses aigles
essor énorme en torchères d'Olympe
Munich entière ni faces ni cuisses
voilées sous le clairon de l'angélus gothique
dans un oubli de ruines
trône droit à la proue du vent

21. Lui faudrait-il

pouvoir
sans trace de chaînes
vagabonder
dans les venelles sous les arcades
en rondes valser sur ses ruines
nocturnes nues

22. Crinières bleues sous la fournaise et les éclairs
Scène de foule

Intenses spectres d'art où
colonnes ivoirines au pas
sous les bastions par les volières
sous les arceaux de cèdre hors des coupes des
en péan retentit [conques
l'essor d'un graal arachnéen

Et la voix profile un horizon de plis et de replis
Le serpent s'ouvre en un dernier effort la tourbe
en longues larmes gicle
et brûle
alleluia d'enfance
à tout jamais caduque

23. Lui faudrait-il

pouvoir en gerbe
à son essor au vent de Mazurie
au vent rouge sable du sud
s'offrir
te mêler à lui couronne d'autre face
briques mosaïques en bitume enlisées
médaillons d'autres rappels
autres gammes autres soleils
s'édifier

24. Face crayeuse
elle savourait une natte au citron
Face émaillée
de bleus elle léchait les vitres vertes
avant de s'effriter car
le soleil
revenait
pas de course à nos plantes la baie
une hirondelle en plein essor enleva notre capitaine
les dizains se lissaient sur la robe en fumées

le soleil
éclatait
les minarets indécis étreignaient un secours
d'horizon
furtif et peu à peu
éteint

Face crayeuse

elle nichait son aile sous la botte adulte

Face émaillée

elle tissait des politesses

au petit trot arabe

il lui fallait

revenir

